Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention du diplôme de master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

Thème

Le paysage comme vecteur identitaire dans *La Vie à l'endroit* de Rachid Boudjedra

Préparé et soutenu par :

M^lle^ Nawel MENACER.

Sous la direction de :

Dr. Chihab BESRA.

MCA, université de MEDEA.

Année universitaire

2015- 2016

Remerciements

Mes plus profonds remerciements s’adressent à mon directeur de recherche M. Chihab BESRA pour ses conseils précieux et son aide déterminante.

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

-mes chers parents,

-ma sœur Amina,

-mes tantes Sadjia, Aïcha et Zakia.

-mes oncles Abdellatif et Abdelkader.

Table des matières

Introduction…….. p. 05

Chapitre I :

***La vie à l'endroit* dans son contexte socio-historique**

1- La littérature d'urgence……....p.09

2- Rachid Boudjedra : l'écrivain iconoclaste……...p.11

Chapitre II :

Alger, ville de quête et de tentations suicidaires.

1-Alger la ville - enfer …….….p.15

2- La maison vide ……....….p.20

3- Le stade, le lieu de la révolte…….….p.23

Chapitre III :

Constantine, le retour aux sources.

1 –Constantine, la ville de quiétude……..…….p.27

2- La maison natale……p.30

3- L'arbre : symbole de l'identité…….....p.32

Chapitre IV :

Bône, l'appel à renouer avec la joie de vivre.

1 -Bône ville palimpseste……p.37

2-La maison d'adolescence……p.42

Conclusion …….p.46

Bibliographie p.48

Introduction

Introduction

Le mot paysage apparait pour la première en 1493 sous la plume du poète flamand Jean Molinet. C'est en 1549 que Robert Estienne mentionne officiellement le terme dans le dictionnaire latin /français. Le mot paysage est un mot polysémique. Il évoque une perception d'un individu sur un endroit comme une ville, un quartier ou un monument historique ainsi il devient un lieu de mémoire, comme il peut évoquer l'état d'âme d'un individu par exemple chez les romantiques le paysage état d'âme était un thème majeur à aborder dans les romans et la poésie car ils introduisaient la nature dans leur écrits pour traduire les émotions de l'Homme.

Le paysage joue un rôle dans la construction de l'identité des individus, ces derniers sont sensibles à ce qui les entoure. Le lien qui constitue une identité d'un individu et un paysage est l'habitation car par cette dernière on peut définir une identité. L'appartenance à un lieu natal engendre un sentiment de bien être. Le lieu devient une partie se soi et sert à construire une identité. Cependant l'individu peut avoir des liens affectifs avec un lieu qu'il a visité lors d'un voyage.

Nous avons choisi le roman *La Vie à l'endroit* de Rachid Boudjedra publié en 1997 aux Editions Grasset, car nous avons remarqué que dans ce roman il y a des paysages qui évoquent plusieurs sensations et souvenirs au personnage principal.

La vie à l'endroit est un roman dont les événements se situent dans trois espaces et trois temps différents : Alger : 26 mai 1995, Constantine : 26 juin 1995 et Bône : 26 juillet 1995.

C'est l'histoire de Rac, condamné à mener une vie clandestine mouvementée entre Alger, Constantine (ville natale) et Bône (ville d'adolescence) depuis que les intégristes l'ont menacé. Rac vivait avec une française Flo, il s'est séparé d'elle à cause des menaces. Le 26 mai 1995, il y a eu une finale grandiose du match de la coupe d'Algérie qui a opposé le CRB contre L'olympique de Médéa, suite à cet événement, Yamaha qui est la mascotte du club de CRB fut assassiné.

Rac déménage pour aller s'installer à Constantine qui est sa ville natale ensuite il s'installe à Bône qui est la ville de son adolescence afin de brouiller les pistes aux intégristes.

Le personnage Rac devient une victime que les bourreaux traquent, c'est pourquoi il s'enferme dans une maison et s'isole du monde. Il se cache de ville en ville (Alger, Constantine, Bône). Ces déplacements deviennent une quête d'identité. Rac a choisi la ville dans laquelle il compte s'installer selon les besoins du moment et en fonction de ce que lui inspire chaque ville.

Jusqu'à quelle mesure peut – on dire qu'une ville passe pour un vecteur identitaire pour un individu ?

La lecture de notre œuvre étayée des éclairages qui nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes :

- La vie de Rac à Alger est vécue comme une expérience insoutenable qui l'a marqué et déterminé ses choix.
- Constantine représente ce havre de paix qui a permis à Rac de remettre de l'ordre dans ses idées.
- Bône est le lieu où Rac s'est ressourcé en renouant avec ses souvenirs de jeunesse.

Nous allons tenter d'interroger certains aspects de la matérialité du récit décrits par Vincent Jouve dans son œuvre *la poétique du roman*[1] afin d' analyser trois éléments péritextuels qui sont : la première de couverture parce qu'elle joue un rôle très important dans la compréhension du roman, le titre qui représente une carte d'identité de l'œuvre, il contribue à l'interprétation et à la signification de l'œuvre car il n'est pas choisi au hasard par l'auteur et l'exergue qui est placé au début du livre .

[1] Vincent, JOUVE, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001.

Ensuite nous ferons appel à *la poétique de l'espace* [1]de Gaston Bachelard pour analyser le lieu intimiste qui est la maison pour voir quel est le rapport de la maison avec le personnage ?

Enfin la psychanalyse pour faire apparaitre *« des significations restées inaperçues dans le roman, des sens implicites ou refoulés de l'écrivain lui-même*[2]*. »*

Notre travail se structure en quatre chapitres :

Le premier chapitre intitulé : La vie à l'endroit dans son contexte socio- historique. Nous commencerons par parler de l'émergence de L'écriture de l'urgence ensuite nous ferons la lumière sur Rachid Boudjedra : l'écrivain iconoclaste nous montrerons comment l'écrivain est subversif à travers ses œuvres. Dans le deuxième chapitre, que nous avons intitulé : Alger, ville de quête et de tentations de suicidaires, nous analyserons comment la ville est devenue un enfer pour Rac qui perd son identité.

Dans le troisième chapitre intitulé Constantine, le retour aux sources nous analyserons la ville comme un lieu d'origine, et comment Rac retrouve son passé dans cette ville à travers la maison natale.

Dans le quatrième chapitre intitulé Bône : l'appel à renouer avec sa joie de vivre nous analyserons la ville de Bône qui est un carrefour d'identité de plusieurs civilisations et enfin la maison d'adolescence de Rac.

[1]Gaston, BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957.
[2] Anne, MAUREL, *La critique,* Paris, Hachette, 2010, p.42.

Chapitre I :

La vie à l'endroit dans son contexte socio-historique

1. La littérature d'urgence

La littérature algérienne des années 90 reflète la réalité amère qu'à connu la société durant cette période atroce. La société était marquée par des événements violents quotidiens meurtres et les enlèvements. Elle s'est faite l'écho d'un conflit idéologique entre deux courants antagonistes : l'un démocrate et résolument ouvert à la modernité et l'autre islamiste, théocratique et puriste, aspirant à fonder un régime sur une certaine interprétation de la religion ce qui a conduit le pays à se déchirer et de plonger dans le chaos.

Une grande partie de l'intelligentsia algérienne était la cible numéro un des attaques islamistes car ces derniers voulaient inhiber toute tendance démocratique. En 1993, l'un des plus grands écrivains Tahar Djaout fut assassiné alors qu'il quittait son domicile, aussi en 1994, le dramaturge Abdelkader Alloula avait été abattu par deux balles alors qu'il venait de quitter son domicile, au centre d'Oran, pour prendre part à une conférence sur le théâtre algérien au Palais de la culture de la ville, sans oublier les bombes qui étaient déposées dans les locaux des journaux ce qui a donné la mort de nombreux journalistes car ces derniers dénonçaient dans leurs écrits les crimes commis. La production littéraire est fleurissante car les écrivains se mettent au diapason de Tahar Djaout en adoptant son slogan : « *Si tu te tais, tu meurs et si tu parles tu meurs. Alors dis et meurs !* »

Pensant donc que « *Parler, c'est agir*[1] ». En effet, en parlant, on dévoile et dévoiler, c'est changer c'est-à-dire quand l'auteur prend l'initiative d'écrire c'est qu'il va révéler. Révéler c'est faire en sorte que personne ne puisse ignorer le monde. L'écriture est devenue synonyme de dire et de témoigner de ce qui se passe comme l'affirme Rachid Boudjedra *« Il est temps que l'on dise les choses. »* C'est ainsi que bien d'écrivains ont changé leur conception de la pratique littéraire, la notion d'écriture d'urgence est née par les écrivains algériens pour témoigner d'urgence de ce qui ce passe dans le pays, comme l'affirme Rachid Mokhtari :

[1]Jean Paul, SARTRE, *Qu'est ce que la littérature ?* , Paris, Gallimard, 1985, p.45.

> *« Une nouvelle exploitation littéraire de l'Algérie s'est manifestée au début de la décennie écoulée et, principalement, à partir de 1993/1994, année fantoche des premiers assassinats d'intellectuels et écrivains algériens, augurant le funeste dessein de décerveler le pays.*
>
> *Une cinquantaine d'ouvrages en langue française, tout genre confondu, romans, chroniques, témoignages, essais, ont surgi comme autant de graphies acérées, brutales et abruptes pour dire l'urgence face à la violence islamiste, qui ensanglante toutes les régions de l'Algérie, de sa capitale à ses confins montagneux[1]. »*

Plusieurs voix se sont élevées par le biais du roman, d'essais et de témoignages avec des mots forts et blessants pour dire sauvons l'Algérie de l'obscurantisme. Des noms d'écrivains tels Maissa Bey qui a surgit avec son premier roman *Au commencement était la mer*[2] en 1996 sur la scène littéraire. Pour Maissa Bey, écrire dans une situation d'urgence est un acte d'engagement et de dévoilement d'une réalité explosive avec des « mots » disant le refus de toute complicité confortable ou subornation : « *la force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher le pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence et la peur trop longtemps imposés.*[3]»

Aussi, Yasmina Khadra passe par le genre du roman policier à aborder des sujets de l'actualité algérienne en dénonçant l'émergence du terrorisme dans *Les agneaux du Seigneur*[4] et *A quoi rêvent les loups*[5].

[1] Rachid, MOKHTARI, *La graphie de l'horreur, Essai sur la littérature algérienne (1990-2000),* Alger, Chihab, 2002, p.39.
[2] Maîssa, BEY, *Au commencement était la mer,* Alger, Marsa, 1996.
[3] Faouzia, BENDJELID, *Le roman algérien de langue française,* Alger, Chihab, 2012, p.81.
[4] Yasmina, KHADRA, *Les agneaux du Seigneur,* Paris, Julliard, 1998.
[5] Yasmina, KHADRA, *A quoi rêvent les loups,* Paris, Julliard, 2000.

2 .Rachid Boudjedra : l'écrivain iconoclaste

Rachid Boudjedra avec son premier roman paru en 1969 à Paris sous le titre *La Répudiation*[1], il rompt avec l'écriture traditionnelle et aborde des sujets qui jusque là restent tabous. D'où ce roman parait comme subversif et ne respecte pas le côté pur de l'écriture traditionnelle ni les principes établis qui n'aspirent pas à la modernité.

Dans son interview accordée au magazine *Jeune Afrique*, il dit :

> *« J'avais déjà fait une mauvaise expérience avec un recueil de poèmes qui avait été mutilé. Je savais qu'on ne pouvait pas aborder certains sujets : la condition de la femme par exemple. Même au niveau de l'écriture et du langage, La Répudiation ne pouvait pas passer*[2] *».*

Avec *La Répudiation* Rachid Boudjedra a rompu avec les discours littéraires de la période coloniale et aspire à un monde nouveau dans le domaine de l'écriture et le domaine de la thématique avec un combat contre l'obscurantisme et une ouverture sur les libertés fondamentales de l'individu et de la société ainsi que la liberté de différence.

« Enfin Boudjedra vint et l'on sortit de l'ornière colonialiste. » [3] Boudjedra exprime les nouveaux maux de son pays indépendant, il reflète la société algérienne traditionnelle tout en s'inspirant de son histoire familiale, il évoque la répudiation de sa mère, s'en prend au régime patriarcal de son père et d'autres thèmes tabous comme l'homosexualité de son frère.

La subversion de Boudjedra commence avec ce premier roman car il est le premier à rompre avec le discours littéraire de la période coloniale en revendiquant la rupture avec ses ainés qui soit n'écrivent plus comme Malek Haddad a cessé d'écrire en français ou continue à écrire sur l'époque coloniale comme Mohamed Dib.

---

[1] Rachid, BOUDJEDRA, *La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969.

[2]Djamel, BENYEKHLEF, « Retour à la répudiation », *Revues plurielles*. [En ligne] N°65 (1992). http://www.revues-plurielles.org/php/index.php?nav=result [Consulté le 20 juin 2015].

[3] Mohamed, DAOUD .*Rachid Boudjedra et la productivité du texte*, Oran, Ed. CRASC, 2006, p.34.

A partir de 1972, il séjourne au Maroc où il écrit *L'insolation*[1] qui reprend l'histoire de cette vie saccagée par la réclusion d'une mère violée, ainsi ce thème de la femme victime et soumise par l'autorité de l'homme est représenté dans *La vie à l'endroit* pour exprimer la réalité de la femme dans cette société patriarcale. En 1974, il retourne au pays pour rejoindre l'enseignement à l'université d'Alger. En 1977, il devient conseiller pour le Ministère de l'Information et de la Culture.

Il participe à la rubrique culturelle de la revue Révolution Africaine. Il est membre de la ligue des droits de l'homme. Il est l'auteur de treize scénarios dont celui de *Chronique des Années de braise* de Mohamed Lakhdar Hamina qui obtient la Palme d' Or du Festival de Cannes en 1975.Il publie *L'escargot entêté*[2] en 1977 où il retrace la vie d'un bureaucrate pour remettre en question la bureaucratie de son pays. Il est condamné à mort par les islamistes pour avoir traduit en arabe *L'insolation,* mais cela ne l'a pas empêché de prendre la plume et de lui confier ses angoisses intellectuelles. Avide de liberté et indomptable envers la démocratie, il met sa vie en danger pour éveiller et sensibiliser son pays en écrivant *FIS de la haine*.

> *« C'est donc un grand cri de colère que notre Rachid Boudjedra pousse à travers son livre « FIS de la haine » paru en 1992. Cet homme sans tabou, dénonce sans autre le fonctionnement de système étatique algérien .En agissant de la sorte, Rachid Boudjedra s'expose à un risque permanent et ne peut pas se permettre de se déplacer n'importe où. »*[3]

La pratique littéraire de Rachid Boudjedra est comme l'art subversif, car elle est portée sur la société algérienne en traitant des thèmes tabous autrement dit, il est toujours question de la politique, l'Histoire et la religion destinée à modifier le

[1] Rachid, BOUDJEDRA, *L'Insolation*, Paris, Denoël, 1972.

[2] Rachid, BOUDJEDRA, *L'Escargot entêté*, Denoël, 1977.

[3] JEAN-PHILIPPE KUNZ, « L'Algérie et ses Fils de la haine ». Lecture Francophonie. [En ligne]. http://www.lecture-fréancophonie..net/ [consulté le 20juin2015].

système et les mentalités en donnant une image inattendue et inacceptable, l'auteur oblige le lecteur à se poser des questions.

La subversion s'exprime aussi sur la forme d'écriture car l'écrivain a rompu avec la linéarité du roman traditionnel, il s'est engageait dans une écriture moderne à l'instar de Faulkner et Kateb Yacine qui fut le premier à écrire un roman moderne *Nedjma*, ainsi il affirme d'être fasciné par Faulkner, Marcel Proust et Joyce en les considérants comme des maîtres importants.

Selon Saigh Bousta dans son livre *Autobiographie et avant-garde*, à son tour, classe ainsi l'écriture boudjedrienne :

> *« L'écriture de Rachid Boudjedra se réclame de la modernité, à tel point que (nombre de lecteurs et de critiques y reconnaissent des aspects propre au Nouveau Roman. Certains même jusqu'à classer cet écrivain maghrébin dans la même sphère que Alain Robbe-Grillet, Claude Simon ou Nathalie Sarraute. Ces considérations sont hautement significatives dans la mesure où elles stigmatisent à la fois une certaine valorisation de son écriture marquée par la modernité […] et située par rapport à l'avant-garde qui se manifeste par l'autobiographie.*[1] *»*

[1] Rachida, SAIGH BOUSTA, *Autobiographie et Avant-Garde*, Tübingen, Ed. Gunter Narr Verlag, 1992. p.198.

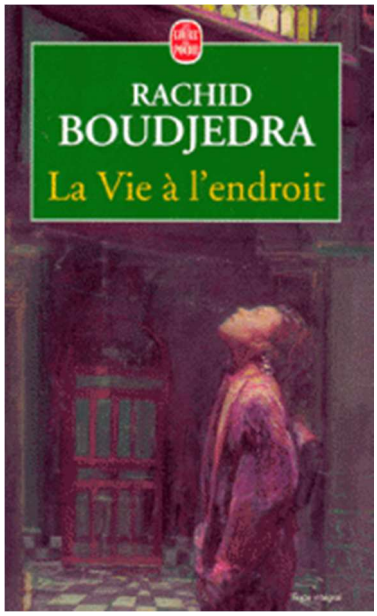
Chapitre II :

Alger, ville de quête et de tentations suicidaires.

1. Alger la ville - enfer

Nous avons la couverture du livre qui présente un tableau d'un personnage anonyme et asexué, vêtu d'un manteau violet, qui porte un cartable dans une cour intérieure, regardant vers le haut pour aspirer à l'espoir et à une vie meilleure. L'espoir est associé à l'élévation vers une partie du balcon qui est peint en jaune pour représenter une lumière. Le port du cartable renvoie à l'école qui procure à l'enfant la connaissance, la culture et la bonne éducation. Comme Victor Hugo le cite *Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne*. L'école est la meilleure arme pour éradiquer l'ignorance .N' ayant pas de nom et n'étant pas cité, nous pouvons l'appeler l'indigène dont la patrie est sous le joug colonial. L'enfant est dans un patio d'une architecture ancienne arabe et turque. Dans ce patio, il y a une porte fermée qui renvoie à l'absence de liberté. La majeure partie du tableau est sombre pour traduire la mélancolie et le malheur de cet enfant.

Cependant en regardant vers le haut, cette lumière jaune sortant des arcades du balcon peut –il l'atteindre ? A-t-il le droit de l'atteindre ? Tel est le but de cette ascension et ne se faire qu'avec un certain savoir, comme si on a brisé les chaines de l'obscurantisme et de l'ignorance pour accéder à cette félicitée. En haut du tableau, figure le nom de l'auteur et le titre *La Vie à l'endroit* .C'est un titre un peu ambigüe dans la mesure où il dénote d'un sens caché, quelle est cette vie ?



Le mot Vie[1] qui est un nom commun, féminin, signifiant le fait d'être vivant, de ne pas être mort, c'est aussi l'ensemble des événements heureux ou malheureux qui forment la trame de l'existence et concrétise la condition humaine. La vie par excellence est un ensemble d'années qu'il faut vivre cependant dans quelle condition doit – on la vivre ? Si on a les besoins matériels et les besoins moraux, peut on être heureux dans la vie ? Mourir de sa belle mort sans avoir au préalable des aléas et des insuffisances et ou il faut combattre pour sa place au soleil, mais le bonheur ne peut être une ligne droite sans avoir des hauts et des bas ce qui est le grain de sel de la vie.

La vie du personnage principal est un enfer parce qu'il vit sous une pression qui frôle la folie et la dépression parce qu'il est en perpétuelle quête pour sauver sa vie et défendre ses amours et son idéologie et aussi sa façon de vivre avec le slogan le bien être de tout le monde et la liberté des différences.

Nous avons le mot « endroit » qui donne une signification plurielle et surtout non délimitée par le temps ni par un point précis du monde : l'endroit idéal, l'endroit sacré, l'endroit refuge et l'endroit souvenir ou baigne les illusions et les souvenirs bons et mauvais. Au mot endroit s'oppose l'envers monde chimérique, atroce, insupportable, monde intérieur ou on ne peut extirper les maux, les aspirations et les rêves qui sont toujours utopiques.

Le titre du roman est métaphorique car il ne reflète pas une relation de complémentarité avec le texte. Rac vit avec la hantise de la mort et ne goute que rarement aux joies de la vie. Ajoutant encore que la vie que mène Rac est déplacée, elle est à l'envers dans la mesure où la vie à Alger le soir devient un lieu vide et mort synonyme d'enfer.

[1] Le nouveau Littré. *Le dictionnaire de référence de la langue française*, Paris, Edition Garnier, 2005.

Le roman met en exergue la citation d'André Malraux « *Cette épouvante de l'homme abandonné parmi les fous qui vont bouger*[1]. » tiré du roman *La Voie royale*[2] qui nous plonge dans un univers hostile ou l'homme se confronte à la peur et à la violence. L'homme n'arrive plus à communiquer avec son semblable. L'inhumain est présenté par ces fous qui sont aussi les intégristes à qui Rachid Boudjedra fait allusion.

Le roman s'ouvre sur un espace et une date qui a marqué toute l'Algérie avec une description sur le climat.

> *« La pluie n'avait pas lavé la ville de ses cotillons, ses serpentins, ses débris de pétards, ses papiers gras ses rubans en taffetas multicolores, ses mégots de cigarettes, ses canettes de bières, ses boites de sodas, pétales de roses et de jasmins fanés*[3]*. »*

La ville est un corps, elle est aussi une personne qui a une âme car les urbanistes parlent de la ville comme d'un corps humain, selon Bachelard l'eau redonne à l'âme pécheresse la blancheur de la neige et lavé moralement celui qui est aspergé physiquement or la pluie n'avait pas lavé cette âme abimée et impure.

> *« La ville qui a changé de rythme qui retrouve une allure démoniaque*[4] *»*

La ville devient un lieu démoniaque qui héberge les démons à cause de la violence et la mort qui règne chaque jour dans chaque coin de rue car personne n'était à l'abri, la ville avait perdu son âme candide, ses valeurs et sa blancheur.

> *« EXPLOSION D'UNE VOITURE PIEGEE HIER A BELCOURT.*
> *BILAN : TRENTE-SIX MORTS ET UNE CENTAINE DE BLESSES*[5]*. »*

L'auteur évoque les événements tels qu'ils sont rapportés par la presse pour décrire l'authentique et témoigner de l'ampleur du désastre qui a envahi dans la vie quotidienne des algériens.

Alger surnommée la Radieuse est devenue une ville insalubre en état de souffrance et de torture, elle a perdu sa beauté et sa quiétude. Elle n'est plus le lieu

[1]Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit*, Paris, Grasset, 1997.
[2] André, MALRAUX, *La Voie royale*, Paris, Grasset, 1930.
[3]*Ibid.* , p.1 .
[4] *Ibid*., p.114.
[5] *Ibid.*

idyllique qu'il fallait reconquérir pour les héros du romans des années 50, ni le paradis désiré par les colons, cette ville rappelle au narrateur plusieurs civilisations Romaines, Vandales et Arabes qui étaient attirés par l'Algérie.

> *« Le pays dévasté. Les Romains, les Goths, les Arabes, les Turcs, les Français enfin[1]. »*

Historiquement parlant, Alger est une ville à civilisations diverses .Elle a subi plusieurs conquêtes depuis les Phéniciens, les Romains, les Byzantins, les Vandales, les Arabes, les Turcs et enfin les Français. Ces conquêtes ont crée un peuple ou l'origine ne peut être déterminé à cause du brassage des sangs. Alger a perdu ses origines, son identité est devenue cosmopolite et ou le conflit des générations et des idéologies demeurent encore de nos jours.

« Alger est habituellement morte dès huit heures du soir [2]» pendant cette période, il y a eu le couvre feu qui était imposé par l'autorité ainsi la circulation est devenue interdite dans les rues pendant le soir.

> *« Les corps étaient massacrés, découpés au chalumeau, brûlés vifs, enterrés dans des terrains vagues, déposés dans des malles de voitures.[3] »*

L'auteur explore l'envers d'Alger qui est devenue un enfer à cause de la guerre civile qui s'est déclenchée en 1992, c'est une guerre urbaine : elle est née dans les banlieues d'Alger, et non à l'intérieur du pays - ce n'est qu'à partir de 1994 que la violence touche les campagnes. C'était un conflit entre le Front islamique du salut (FIS) et le gouvernement algérien, car ce dernier avait annulé les élections après le résultat du premier tour de peur que le FIS gagne et installe son régime. Ce qui a engendré l'émergence de groupe de guérilla qui s'attaque au gouvernement et après à la population.

[1] *Ibid.*, p.25.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*, p.33.

> *« Mais avec l'émergence du terrorisme qui s'est acharné sur les intellectuels, les gens simples et démunis, la population civile innocente, surtout celle des douars les plus éloignés, subissant des massacres ignobles et gratuits*[1] *»*

Deux idéologies antagonistes s'affrontent l'une démocratique et l'autre théocratique. Ce problème idéologique est devenu social, même la population moyenne et campagnarde est devenue une cible pour le terrorisme.

> *« Cités pauvres ou les habitants se meurent à petit feu à cause du chômage, de l'ennui, de la misère. Et maintenant à cause du terrorisme.*[2] *»*

L'auteur dénonce les maux sociaux, avec une économie exempte, une politique sociale absente, le peuple subit la misère et le chômage.

[1] *Ibid*., p.110.
[2] *Ibid.*, p.54.

2. La maison vide

Le roman foisonne des thèmes variés, de symboliques et d'objets qui influent et concerne le personnage. Le premier lieu où à évoluer Rac est la maison située à Alger.

La maison est un lieu d'habitation pour une famille ou pour un individu, le mot habitation renvoie à un endroit ou l'on demeure, le sens du verbe habiter vient du latin habitare[1] : « *occuper un lieu* » et qui s'apparente au verbe habeo : « *avoir, posséder*».

Ainsi, habiter nous ramène également à l'idée d'occupation et de possession c'est-à-dire habiter une maison signifie avoir la possession matérielle et psychologique en l'aménagent selon l'identité de la personne. Rac habite un appartement qui est un lieu vide et dépersonnalisé car il ne voulait pas le meubler.

> *« …cet appartement qu'on venait de lui prêter pour quelques mois et dans lequel il n'avait pas encore eu le temps de ranger les objets qu'il avait apportés avec lui. Parce qu'il aimait les espaces vides, blancs, impeccables[2] »*

Le lieu est dépersonnalisé car il reflète la vie de Rac qui est toujours en déplacement mais surtout la difficulté de vivre dans cet appartement.
Cet espace vide est du à un manque à combler car Rac était séparé de sa campagne Flo qui était son amante sa sœur et sa complice ainsi que l'angoisse qui s'amplifier de jour en jour à cause des lettres envoyées à son domicile par les intégristes.

> *« L'atmosphère sordide de cette chambre se dilue avec l'arrivée du matin.[3] »*

Rac Seul face à la mort qui le guetté chaque jour, il se senti dans la peau d'un condamné à mort car la chambre ressemblait à une cellule avec une fenêtre fermée et devient pour lui le couloir de la mort. La chambre est plongée dans l'obscurité, elle reflète le monde de la mort car Rac avait l'attention de se suicider, l'idée de la mort l'habite constamment.

[1]Le nouveau Littré. *Le dictionnaire de référence de la langue française,* Paris, Editions Garnier, 2005.
[2] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.,* p.11.
[3]*Ibid.,* p.54.

> *« Ainsi, il commençait à stocker des bouteilles d'alcool sans en boire une goutte .Il remplissait le réfrigérateur de plats cuisinés mais il n'y touche jamais. Comme s'il voulait se prouver quelque chose. Ne pas craquer .Tenir le coup à l'intérieur de sa propre peur.*[1] *»*

Comme il était dans la peau d'un condamné à mort il n'arrivait pas à boire de l'alcool, comme si c'était le dernier repas, la dernière goutte d'alcool qu'il va boire avant son exécution, donc il a refusé de boire et de manger.

Depuis que cette menace de mort plane constamment sur lui, il est devenu un être angoissé. Cette angoisse s'amplifie de jour en jour et lui donne l'impression d'avoir les bronches douloureuses d'un asthmatique et l'estomac bétonné.

Déménager de façon successive en changeant de planques et de déguisements chaque fois qu'il sort de chez lui. Rac a vécu mal ses déménagements car il n'avait plus de repère, plus de chez soi et la il commence à se sentir comme un immigré dans son propre pays.

> *« Déguisé. Méconnaissable. Il en avait le cœur serré. Parce qu'un déguisement est une forme de négation de soi. Une sorte de mort sans importance .Rac souffrait de ne pas être reconnu dans la rue par ses meilleurs amis. Ainsi son identité et sa personnalité se dissolvaient*[2]*. »*

Selon Sartre, on sait que le regard d'autrui peut être une aliénation. Regarder autrui restreint sa liberté, le gêne, le force à faire attention à ce qu'il fait. Etre sous le regard de quelqu'un c'est en effet être sous son jugement et ce jugement constitue le plus souvent une fausse identité du moi. C'est là le sens de la formule de Sartre : « *Je suis ce que je ne suis pas et je ne suis pas ce que je suis »* Par son regard, puis par son attitude envers moi, autrui m'attribue une identité et me pousse à me comporter de manière à répondre à cette définition qu'il donne de moi. Par le regard de ses amis Rac s'est senti jugé par eux comme un inconnu qui passait dans la rue, il a senti au fond de lui qu'il a perdu son identité car il est devenu méconnaissable par rapport aux autres.

[1] *Ibid.*
[2] *Ibid.*

Cette vie clandestine due aux déménagements et aux déguisements le déstabilisent, car il n'avait plus un lieu d'habitation et plus d'habits propre pour sa personne, il commence à s'isoler du monde, à ne plus avoir de repère car le lieu d'habitation constitue un autre point de référence pour l'identité, or Rac n'avait plus ce lieu. Ainsi Rac est devenu un anonyme à la recherche d'une quête impossible à atteindre et ne s'y reconnait plus, son identité et sa personnalité n'existe plus. Il est habité par la condition d'un condamné à mort qui attend son exécution, cette hantise de la mort le pousse à se suicider et à en finir soit avec du cyanure ou avec une balle de pistolet, mais il n'arrivait pas à le faire jusqu'à ce que la baie d'Alger fait irruption dans le salon qui le transforme en un lieu de béatitude.

> *« La baie, faisait comme une intrusion dans cette planque sordide, la transformant en un lieu de béatitude et d'extase*[1]*… »*

La baie d'Alger devient un moyen libérateur qui apparait pour délivrer Rac de sa prison.

> *« Avec les structures imposantes de son architecture qui nagent certaines nuits dans une lumière blafarde.*[2] *»*

La ville en tant qu'espace terrestre se transforme en un poisson qui nage librement. Cette ville a une âme tout comme Rac, en quête de liberté, Rac réalise sa condition de prisonnier en regardant par la fenêtre la baie d'Alger.

[1] *Ibid.*
[2] *Ibid.*

3. Le stade, le lieu de la révolte

La première fois où Rac ose sortir pour aller au stade afin d'assister à la finale de la coupe d'Algérie de la saison 1994 -1995 qui a opposé le club CRB au club L'olympique de Médéa. Ce match avait lieu dans le stade du 5 juillet 1962. Le CRB remporta la coupe d'Algérie avec le score 2 à 0.

Dans le stade, il y avait la mascotte du club CRB, surnommé Yamaha, c'est un nain au corps déformé, il portait des chaussures grotesques. Il était le porte bonheur du CRB. Yamaha était le leader des troupes de supporteurs dans le stade et en dehors du stade car après cette finale, il y a eu le défilé qui était mené par Yamaha et lors de ce défilé le couvre feu était levé car toute la population était dehors entrain de fêter la victoire.

> *« Alger, 26 mai 1995.Minuit. La liesse. Le carnaval. La houle. Huées. Cohues. Cafés chantants. Lumière. Guirlandes. …Clowns. Marionnettes turques. Cinéma en plein air .Rires. Surexcitation. Cris de joie… Les femmes aussi nombreuses que les hommes. Le cortège sillonne la ville. Va partout …Marchands de brochettes et de merguez. Musique.*[1] *»*

Cette liesse populaire provoque un changement radical dans l'état d'esprits des gens car la société vivait dans la peur et l'angoisse jusqu'à cette euphorie provoquée par le match qui venait de redonner la joie de vivre. Cette nuit là Alger n'avait plus peur et elle s'est réveillée de sa léthargie car habituellement elle était morte dès huit heures du soir.

Après trois jours de défilé, Yamaha est tué dans la rue par deux balles dans la tête.

> *« …le CR Bélouizdad, club de l'un des quartiers d'Alger, est meurtri dans sa chair. Il perd, ce jour-là, le chef d'orchestre de ses liesses populaires : Yamaha. Ainsi était surnommé Hussein Dehimi : jeune Algérien qui haranguait les foules en imitant les bruits des moteurs de grosses cylindrées. Un rituel qui devint célèbre dans tout le pays où il était devenu une figure, une icône... »*[2]

[1] *Ibid.*, p.111.

[2] Nabil, DJELLIT, « Yamaha, l'icône vit encore », *France football*,[en ligne],Disponible sur : http://www.francefootball.fr/news/Yamaha-l-icone-vit-encore/573158 [consulté le 15 février 2016] .

> *« Yamaha était l'Algérie : jeune et furieux de vivre. Une aura qui aura le don d'agacer les pourfendeurs de cette nation, tiraillée dans ses entrailles. Devant chez lui, il sera lâchement assassiné par des terroristes[1]. »*
>
> *« Yamaha a été tué parce qu'il a donné un coup de pouce à l'histoire …, parce qu'il a brisé le cercle de la peur[2]. »*

Rac était tenté par le suicide or après la mort de Yamaha il a eu l'envie de vivre, de combattre et avoir cette rage de vaincre et ne pas s'avouer vaincu.

> *« Comme si la vie et la mort de Yamaha prenaient une sorte d'exemplarité qui allait lui donner encore plus de courage [3]»*

Yamaha est devenu un symbole de courage qui était une sorte de déclic pour Rac de reprendre sa vie en main et de lutter en montant un réseau d'autoprotection pour se protéger contre l'intégrisme.

Le stade un lieu ouvert par excellence, accueille dans les grands jours un public cosmopolites et divers où s'épanchent les refoulements et où on veut imposer son point de vue quant à la politique et sa propre idéologie qu'elle soit de gauche ou de droite ou encore non démocratique mais théocratique. Quand on parle du match, on n'évoque pas seulement le jeu ou la victoire mais le contexte social et politique entre les deux adversaires. Dans *La vie à l'endroit* le stade abritant la finale de la coupe d'Algérie entre deux clubs est devenue un symbole de délivrance avec l'équipe Algéroise et le sacrifice d'un supporter représentant une classe moyenne et qui était le fétiche du CRB est devenu un héros qui a fait marcher le peuple malgré les interdits en disant non à l'obscurantisme.

L'assassinat de Yamaha était un acte inutile et désespéré, c'était un aveu d'échec et d'impuissance, des types comme Yamaha renversent le cours des choses car tous les mots d'ordre intégristes ont été ignorés.

[1] *Ibid.*
[2] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.*, p. 71.
[3] *Ibid.*, p .109.

> *« Après les trois nuits de liesse populaire, pour fêter la victoire du CRB, que nous avions gagné la partie …là vraiment j'ai su que l'intégrisme était politiquement mort[1]… »*

La démocratie, malgré ses pertes en vies humaines et en bien matériels elle est restée debout et elle s'est imposée en tant qu'idéologie palliatif où les libertés fondamentales seront respectées et où chacun aura droit à une place au soleil.

Le stade a servi pour les algériens pendant la période coloniale comme moyen de lutte contre le colonialisme, le FLN décide de bâtir une équipe nationale algérienne de football, afin de promouvoir l'indépendance de l'Algérie dans d'autres pays et prouver que l'Algérie est un pays qui peut se développer sans aide extérieure. C'est au stade qu'il y a eu cette prise de conscience nationale pour s'affirmer et avoir sa propre identité d'une manière pacifique.

Le stade est devenu un symbole de lutte des clans et la récupération des valeurs identitaires. Grâce au match de football, l'intégrisme est vaincu, c'est incroyable comme le sort d'un pays peut basculer grâce à un match de foot.

Ayant passé un temps difficile et un enfer à Alger jusqu' à l'événement du match qui vient libérer Rac de sa peur et lui permet de sortir de la pénombre avec un courage stoïque et une volonté de fer pour dire non et non à l'intégrisme et à l'obscurantisme. Rac prend sa vie en main et décide d'aller à Constantine sa ville natale où il espère retrouver sa sérénité.

[1] *Ibid.*

Chapitre III :

Constantine, le retour aux sources.

1. Constantine, la ville de quiétude

Cette seconde partie du roman s'ouvre par le nom de la ville Constantine et par une date juin 1995.

Après cet événement douloureux et violent qui est la mort de Yamaha, Rac éprouve le besoin d'aller à Constantine qui est sa ville natale et la ville de son enfance.

> *« La nouvelle de l'assassinat de Yamaha plonge le personnage encore plus profondément dans la mémoire : Le choc de cette mort et l'appel du passé sont si intenses ….Alger cède la place à Constantine*[1]*. »*

La mort de Yamaha est une prise de conscience pour Rac de continuer de lutter et de croquer la vie à pleine dent en surmontant ses angoisses et ses peurs.

> *« Falaises argileuses surplombant les gorges profondes du Rhumel. Fumets de têtes d'agneau grillées en plein air. Odeur de musc et d'ail. Relents d'urine, aussi, à cause des ânes nombreux dans les ruelles trop étroites de la Casbah et qu'on utilise pour le ramassage des ordures. Grondements des eaux jaunes et boueuses des torrents qui hurle dans ces gouffres vertigineux, en plein centre de la ville, au dessous d'un pont emblématique, suspendu et métallique. Aubaine pour les suicidaires intraitables et farouches et les vents coulis et calamiteux qui le font se balancer dans le vide. Un chat hume son ombre et se déhanche lascivement à l'intérieur d'un espace rétréci par le flamboiement de la terrasse familiale d'où Rac domine toute la ville juchée à 958 mètres d'altitude, le défilé du Rhumel et l'architecture comme jetée dans le vide.*[2] *»*

La perception du paysage est faite par Rac qui se trouve sur une terrasse. Rac se sent élevé de tout danger sur ce haut site. Constantine est une ville perchée sur un rocher, c'est une ville haute qui n'est pas vulnérable grâce à ses ponts qui sont reliés. Nous avons une description qui dénote la continuité de la vie qui est faite par la perception des odeurs de la nourriture et des ordures. Le regard de Rac s'attarde sur le pont qui n'est pas nommé mais qui est un emblème et une délivrance pour les lâches qui se donnent la mort en se jetant dans le vide. Le suicide est devenu un moyen pour en finir avec la vie à cause des maux de la société. Nous avons la personnification des eaux qui hurlent et qui grondent à cause des morts qui se jettent dans ses eaux déchainées. Les gorges profondes du Rhumel représentent la descente aux enfers pour les suicidaires.

[1] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit,* op.cit., p.73.
[2] *Ibid.*, p.75.

Nous avons le mot vide qui est répété deux fois, il fait allusion au vide que Rac ressentait à Alger c'est pourquoi il voulait lui aussi se suicider. Or Rac est sur un lieu élevé où il domine tout le paysage. Cette hauteur lui permet l'ouverture du regard sur le monde et la vie et l' épanouissement de l'esprit.

> *« Constantine ,26 juin 1995. Temps chaud. Température à midi : 32°. Nombre d'heures d'ensoleillement : 15 .Ce jour -là, le soleil s'est levé à quatre heures vingt- deux*[1]*. »*

Le soleil s'est levé tôt pour donner la lumière afin de réveiller la ville, il symbolise la naissance du jour et procure à Rac la force et la chaleur. Nous avons une dichotomie haut et bas qui sont représentés par la terrasse, le pont, le soleil et le Rhumel , le vide . Le terme haut symbolise la vie et le bas symbolise l'enfer.

Pendant cette journée ensoleillée Rac rencontre un membre de son réseau, il n'avait plus peur alors qu'à Alger il était enfermé durant la journée.

La ville devient un lieu de duel entre la vie et la mort, bonheur et malheur et présente Rac qui est déchiré entre son envie de guerre et son envie de paix.

> *« Puis, brusquement une sorte de sérénité l'envahissait : le soleil, les terrasses bondées des cafés, les passants joyeux, les femmes bien ou mal habillées mais toujours coquettes. La vie paisible quoi, se disait –il*[2]*. »*

Cette ville procure à Rac une sensation de liberté, il se sent délivrer de ses démons qui le tourmentaient à Alger. Rac a choisi Constantine pour se réfugier, mais aussi pour mener une mission qui est de monter son réseau d'autoprotection car grâce à celui-ci il a eu un destin. L'organisation de ce réseau est l'illustration du courage de Rac de résister face à la violence et de repousser les intégristes.

Nous avons une description d'une ville vivante qui respire, les terrasses des cafés sont pleines de monde. Le café est un lieu qui s'ouvre sur la rue, il permet des rencontres, des discussions, c'est un endroit où la parole est libre mais aussi il est un endroit où les gens vont pour changer la routine quotidienne et jouer aux dominos ou aux cartes. Le café à deux fonctions c'est un lieu qui permet d'oublier

[1] *Ibid.*, p.76.
[2] *Ibid.*, p.94.

les problèmes quotidiens pour les oisifs et un lieu d'échange intellectuel pour les lettrés. Les femmes sont dehors, coquettes pour séduire car à l'époque il y avait l'interdiction de la mixité et l'exigence du port du foulard pour les femmes.

> *« Ils ont interdit la mixité dans les autobus : échec total. Ils ont exigé le port obligatoire du foulard : zéro. Ils ont interdit l'école : aucun résultat![1] »*

Malgré les centaines d'écoliers assassinés sur le chemin de l'école ou à l'intérieur des classes, la population a résisté et a continué de vivre.

A Constantine Rac retrouve sa compagne Flo dont il était séparé à Alger. Rac retrouve sa joie de vivre. Flo retrouve son unique amour. Étant séparer de Rac, la vie de Flo était sens dessus dessous. Comme gâchée, à l'envers. Rac suffoquait de solitude à Alger à cause de l'absence de son amour. Cette relation amoureuse transgresse les codes de la société algérienne. Flo est une franco-algérienne, ex – militante de la cause de l'Algérie colonisée. L'oncle de Rac désapprouve cette relation amoureuse entre Rac et Flo , il trouve que Rac vit dans le péché , donc Rac est responsable de sa condamnation à mort .

> *« Flo où est-ce que tu as été la dénicher ? Où l'as –tu dégotée ? Tu n'as rien trouvé d'autre qu'une étrangère…Toutes les filles magnifiques de la famille ça ne t'a pas plu. Alors tu as voulu te distinguer… n'est ce pas ? Une Française…tu as voulu faire comme ton père, n'est ce pas ? (…) et maintenant te voilà coincé …ta condamnation à mort …tu las cherchée, non ?[2] »*

A travers cette relation amoureuse entre Rac et Flo , l'auteur fait allusion aussi entre la relation entre l'Algérie et la France. En faisant le retour à l'histoire de l'Algérie coloniale et postcoloniale. À partir de la vie familiale, c'est-à-dire l'histoire de la famille de Flo est similaire à celle de la famille de Rac nous constatons que le désastre du colonisateur est l'une des causes de la dégradation de la situation algérienne.

Constantine est sa ville natale apaisante et sécurisante. Pour Rac, elle devient un point de repère et un refuge sûr et bénéfique où émergent le roman familial et les souvenirs lointains d'enfance.

[1] *Ibid., p.109.*
[2] *Ibid., p.120.*

2. La maison natale

Rac choisit la maison natale situé à Constantine pour se réfugier et brouiller les pistes aux tueurs décidés à le liquider. La maison familiale fait référence à la famille : la mère et le père, c'est un lieu protecteur, il incarne le passé, le vécu et contient la mémoire des évènements marquants et intimes. Selon Bachelard, la maison est le premier monde de l'être humain, l'homme est déposé dans le berceau de la maison car la vie commence bien, elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison. Rac a choisit la maison vécue comme abri car c'est la première maison qui la enveloppé de sa chaleur et nourrit son enfance.

> *« Quand on rêve à la maison natale, dans l'extrême profondeur de la rêverie, on participe à cette chaleur première, à cette matière bien tempérée du paradis matériel*[1]*. »*

La maison est imaginée par Bachelard comme un être ayant un corps et une âme qui peut se substituer à la mère qui l'accueille, le nourrit et le protège contre l'hostilité du monde extérieur.

> *« Le retour au pays natal, la rentrée à la maison natale, avec tout l'onirisme qui le dynamise, a été caractérisé par la psychanalyse classique comme un retour à la mère*[2]*. »*

Dans cette maison natale, les souvenirs de l'enfance reviennent.

> *« Rac venait s'y réfugier parce que la région était plus sûre, plus tranquille mais aussi c'était un lieu trop beau, trop rempli de souvenirs superbes, nostalgiques et d'autres morbides et douloureux, un lieu chargé et surchargé insupportable*[3]*. »*

Le passé de Rac revient le hanter dans sa chambre où il passait une grande partie de son enfance les images de la mère répudiée et du père violent qui le terrorisait pour un rien, ainsi il voulait l'assassiner.

> *« Souvent l'idée d'assassiner le patriarche l'avait tenté mais à la dernière minute sa lâcheté prenait le dessus.*[4] *»*

[1] Gaston, BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 27.
[2] *Ibid.*
[3] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.*, p.107.
[4] *Ibid.* .p.142.

En se réfugiant à la maison natale, Rac retourne à la mère qui est symbolisée par la maison ce qui renvoie au complexe d'Œdipe. C'est une notion de la théorie de Freud qui la définie comme le désir de la mort de ce rival qui est le personnage du même sexe et le désir inconscient pour le parent du sexe opposé.

Le *complexe d'Œdipe*[1] se manifeste dans ce roman sous forme de symbolisation. La mère du personnage principal (sans nom) n'apparaît aucunement, sans doute pour donner l'apparence d'une identité absente mais elle réapparaît sous le symbole de la terre des origines qui est la maison natale. Le conflit œdipien est mal vécu pendant l'enfance, le petit garçon reste attaché de manière excessive à sa mère et demeure en rivalité avec son père. Le désir de commettre un parricide est exprimé par les mots. Rac exprime envers son père des sentiments de haine et d'amour qui l'empêcher à passer à l'acte.

Selon la critique freudienne, il faut toujours chercher l'origine de l'œuvre dans la vie de l'écrivain, dans une revue *La tortue verte,* Rachid Boudjedra a déclaré :

> *« Ma blessure symbolique, c'est le rapport au père extrêmement violent, drame familiale dont j'ai été le produit, littérairement parlant*[2]*.»*

[1]Sigmund,FREUD, *La vie sexuelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p.117.
[2] Ismail, SLIMANI, (2012) Subjectivité Boudjedrienne, cauchemardesque dans la fascination de la forme : vision poétique du monde pour panser sa /notre blessure *La tortue Verte*, [en ligne] (4), Disponible sur : www.latortueverte.com [consulté le 20 juin 2015] .

3. L'arbre : symbole de l'identité

Dans les romans de Rachid Boudjedra le thème de l'arbre est omniprésent comme le mûrier par exemple Dans *le désordre des choses*[1], *La pluie*[2], *La Macération*[3] et *La vie à l'endroit* où il est représenté dans le jardin de la maison natale.

> *« Rac dans sa ville natale ou il retrouvait avec beaucoup de bonheur la chambre ou il passa une grande partie de son enfance. Elle donnait sur le jardin ou trônait l'immense mûrier dont les branches touchaient, éraflaient les vitres de la fenêtre de cette pièce qu'il aimait tant.*[4] *»*

Le nom Boudjedra signifie en arabe « *l'homme aux racines*[5] », nous pouvons dire qu'il y a un lien entre le mûrier l'auteur et Rac car ce dernier retourne à ses racines qui sont représenté par l'arbre qui évoque le frère et le père ainsi l'arbre devient le lieu de la mémoire collective.

> *« Au départ, (le mûrier) c'est une imagerie personnelle, c'est mon enfance. Mais en écrivant (…), l'importance du mûrier s'est accrue au fur et à mesure des développements du nombre des romans. Au fur et à mesure j'ai compris son importance pour moi. Il me semble que c'est lié à une idée fixe, à quelque chose qui est arrivé dans mon enfance. Dans cette grande maison que je décris toujours, il y avait beaucoup de mûriers, il y en a particulièrement un qui était très grand. C'est la mort de mon frère aîné qui est vraie.*[6] *»*

Ce mûrier centenaire est comme l'arbre généalogique car il a des branches qui reflètent les nombres épouses de son père où Rac fait un retour vers le passé et vers les origines.

> *« Cet arbre fabuleux dont les branches feuilles parvenaient à exploser à l'intérieur des chambres de la vieille maison ou ses parents avaient habité ; avec les nombreuses épouses du père et leur abondante progéniture. A ce moment il fut frappé par l'idée qu'il était un des trente- sept enfants*[7]*. »*

---

[1] Rachid, BOUDJEDRA, *Le Désordre des choses*, Paris, Denoël, 1991.
[2] Rachid, BOUDJEDRA, *La pluie*, Paris, Denoël, 1987.
[3] Rachid, BOUDJEDRA, *La Macération*, Paris, Denoël, 1984.
[4] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.*, p.77.
[5] Mohamed-Salah ZELICHE, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, Paris, Edition Karthala, 2005 .p.151
[6] Armelle CROUZIERES- INGENTHRON, *Le double pluriel dans les romans de Rachid BOUDJEDRA, Paris*, L'harmattan.2001, p.215.
[7] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.* p.84.

La polygamie dans le monde arabe est permise et non obligatoire. Le père de Rac en épousant plusieurs femmes, il a privé la maison de sa tranquillité et il a engendré la haine entre les épouses qui sont entrées en conflit pour attirer son attention. Rac a cultivé une haine féroce envers son père car il n'a pas accepté que sa mère soit soumise et humiliée.

Ce mûrier reflète le retour aux sources mais aussi à la maison natale et d' où il symbolise un élément de la mémoire involontaire au sens proustien c'est-à-dire qu'il va resurgir une période ancienne de la vie de Rac qui est son enfance et plus précisément la mort de son frère.

> *« C'est la faute du mûrier…C'est racines sont profondes…C'est ainsi qu'un jour de juin 1956, on avait ramené le corps de son frère aîné. Quarante ans, déjà. Inoubliable blessure. Cicatrice profonde.*[1] *»*

Rac compare la mort de Yamaha à celle la mort de son frère, il avait l'impression d'enterrer un autre frère. Les deux enterrements étaient identiques parce que le frère de Rac a enfreint l'interdiction ancestrale de traverser la mer pour faire des études à Paris et Yamaha a bravé le couvre feu. En retournant sur les traces de son passé, Rac restitue au fond de sa mémoire la mort de son frère.

> *« Déroulement des souvenirs .Impression affolante de déjà vu déjà vécu déjà rêvé : l'enterrement de Yamaha se confondait totalement avec celui de son frère aîné*[2]*. »*

Yamaha et le frère de Rac sont des martyrs de l'Histoire, leurs hymnes à la vie et leurs soifs de liberté resteront marqués dans le souvenir de Rac. Rac a pris des clichés de Yamaha pour perpétuer à travers ces photographies la mémoire de ce héros sacrifié et l'Histoire pour les générations futures et contre l'oubli.

[1] *Ibid.*, p.97.
[2] *Ibid.*, p.99.

Ce mûrier est associer aux racines de Rac ainsi l'arbre à aussi ses racines qui sont implantées aux profondeurs de la terre qui les nourrit.

Rac se compare au mûrier constantinois, il se sent attaché à lui depuis sa naissance, ses branches reflètent son passé qui sont enracinés dans cette terre natale comme Baudelaire a écrit que l'homme prête à l'arbre ses passions, ses désirs et sa mélancolie. Aussi être comme un arbre c'est être fort, solide, résister au vent et aux tempêtes sans se courber ni se briser.

L'arbre est l'incarnation de la renaissance et du retour à la vie pendant l'hiver il perd ses feuilles et ils les recouvrent en printemps ainsi il devient le symbole de la renaissance ainsi Rac se senti renaître à la vie.

L'évocation de l'arbre est due à l'influence des nouveaux romanciers car Rachid Boudjedra a emprunté ce symbole à *Claude Simon*[1], Rachid Boudjedra reconnait que C .Simon a été pour lui un modèle. D'après Ruhe, le mûrier trouve son origine dans l'intertextualité : en effet, l'écrivain aurait emprunté la figure du mûrier au roman *Histoire 1967* de Claude Simon.

> *« In-tertextualité en tant qu'hommage à un modèle congénial, mais aussi en tant que démonstration, par laquelle il prouve qu'il peut rivaliser avec lui et qu'il a réussi à s'affranchir par l'écriture parce qu'il a depuis longtemps trouvé son propre style. Celui-ci doit beaucoup à Claude Simon, Boudjedra le prouve d'une façon concrète, mais il ne se réduit en aucun cas à une imitation.*[2] *»*

L'écrivain a pris le mûrier comme un procédé stylistique mais il s'est démarqué de Claude Simon parce qu'il a fait du mûrier un élément significatif. Évoqué le mûrier c'est retourner à l'enfance pour retrouver la mère par exemple dans *Le Désordre des choses* [3]*:*

[1] Ecrivain français.
[2] Mohammed-Salah, ZELICHE, *L'écriture de Rachid Boudjedra, op.cit.*
[3]Rachid, BOUDJEDRA, *Le Désordre des choses*, Denoël, 1991.

> *« Comme si ma mère pompait toute la lumière qui parvenait de l'abat-jour,(…) et à cause de cette blancheur, de cette fragilité et de cette finesse de la peau de ma mère(au niveau du visage particulièrement), la lumière de l'abat- jour s'organisait autour de son visage, (…) .Le mûrier se découpait clairement dans le cadre de la fenêtre et s'y reflétait d'une façon très nette comme si lui aussi à l'instar de ma mère attirait à lui toute la clarté possible et inimaginable. »*

A Constantine, Rac a trouvé un certain apaisement avec les bons et les mauvais souvenirs qui ont refait surface dans sa mémoire, mais il décide encore une fois de changer de lieu et aller s'installer à Bône où son adolescence a évolué et où la ville a vu son changement et son évolution sur le plan morale et physique.

Chapitre VI :

Bône, l’appel à renouer avec la joie de vivre

1. Bône, ville palimpseste[1]

Cette troisième partie du roman s'ouvre sur le nom de la ville Bône et une date juillet 1995.

> *« Ville jaune .Palmiers rabougris. Ennui coloniale. Bône de son enfance ne sent ni les épices d'Asie ni les soirées du Proche –Orient. Et pourtant, grenier à blé, comptoir phénicien, port punique, ville romaine enchevêtrée dans ses fondations arabes et des cimetières vandales, sous le regard de saint Augustin qui a l'air de la haranguer du haut de la basilique qui porte son nom[2]. »*

L'écrivain a attribué la couleur jaune à la ville, cette couleur chaude est celle du soleil, elle est source de lumière, elle rend la ville lisible et lumineuse. C'est la couleur de la vie et du mouvement. Nous avons aussi ces palmiers qui sont restés jeunes ils n'ont pas terminé leur développement. Ces palmiers sont à l'image de ville car elle représente la jeunesse de Rac.

Nous avons la figure de Bône qui renvoie à une ville palimpseste, c'est une ville qui a connu plusieurs civilisations les Phéniciens, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Musulmans, les Ottomans et les Français, aussi plusieurs appellations Hippone pendant la période phénicienne, Bouna (période arabo musulmane) , puis Bône durant la période coloniale ; et enfin Annaba après l'indépendance. L'auteur donne les anciens noms de la ville : Bône le nom coloniale ensuite Hippone nom de l'antiquité, il n'a pas évoqué le nom d'Annaba car cette ville représente pour lui la jeunesse de Rac. Alors que pour Constantine la mémoire du nom n'est pas évoquée.

C'est à Bône que l'Histoire fait surface. Au V^e^ siècle, Hippone est devenue le foyer du christianisme sous l'épiscopat de Saint Augustin évêque de la ville de 396 jusqu'à sa mort en 430. Les territoires occupés par les Romains durant cette période étaient le grenier de blé pour l'Empire. Cette basilique est un lieu de mémoire qui rappelle le combat de Saint Augustin contre les déviations de la foi

[1] Zineb, ALI-BINALI. Open Edition books.[en ligne]. http://www.openedition.org/ [Consulté le 10 mai 2016].

[2] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.*, p.27.

chrétienne jusqu' à sa mort pendant le siège de la ville Hippone par les Vandales car nous avons le regard dominateur de Saint Augustin d'en haut de la basilique entrain de prononcer le discours.

L'écrivain tourne vers le passé pour montrer que l'identité de cette terre est enracinée dans son histoire, chaque civilisation qui a passé à imposé sa culture à travers les sites.

> *« Bône monte et descend de la toiture du port à la dentelle des murailles, où jadis se profilait l'ombre de la citadelle turque transformée ensuite par les Français qui ornèrent sa cour d'une magnifique guillotine où furent suppliciées tant de personne*[1]*. »*

Pendant la colonisation, les colons ont montré que leur culture est supérieure pour manipuler les colonisés, l'auteur nous renvoie aux crimes de la colonisation, il décrit la guillotine comme un ornement sur la cour de la citadelle turque transformée par les Français en prison. La citadelle hafside est érigée sur les hauteurs de la ville, elle a était construite pour protéger l'antique Hippone des invasions étrangères et durant l'occupation française, elle a été transformée en caserne militaire. Cette citadelle nous rappelle aussi la prison de Barberousse qui est une fortification turque, elle a été transformé en prison par les colons français ou des centaines de militants du FLN ont été emprisonnés et guillotinés comme le militant de l'indépendance Ahmed Zabana qui est considéré comme le premier martyr à mourir guillotiné. La guillotine symbole de terreur et de la violence qui a servi la colonisation pour ces crimes.

L'écrivain engagé Victor Hugo reconnu pour ces luttes sociales et politiques a écrit *Le dernier jour d'un condamné* pour lutter contre la guillotine. C'est l'histoire d'un personnage anonyme qui est condamné à mort pour un crime qui n'est pas mentionné. Hugo affirme que ce livre est *« une plaidoirie générale et permanente pour tous les accusés »*[2] , en utilisant ce personnage anonyme Hugo voulait représenter tous les accusés innocents ou coupables. Pour Hugo, la haine ne doit pas avoir le dernier mot car même le pire des criminels à des droits. Le droit

[1] *Ibid*., p. 57.
[2] Victor, HUGO, *Le dernier jour d'un condamné*, Préface de 1832, Paris, 1832, p. 7.

pénal doit permettre une punition pour les criminels, la punition ne doit pas être une seconde fois un crime. Utiliser la violence contre la violence n'est pas une solution.

> *« La peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie. Partout où la peine de mort est prodiguée, la barbarie domine ; partout où la peine de mort est rare, la civilisation règne »*[1]

C'est pourquoi Hugo voulait que sa nation prenne conscience de la peine de mort qui est un acte barbare et qu'il faut l'abolir.

Nous avons une citation de Victor Hugo qui légitime la présence coloniale et ces crimes dans les pays colonisés.

> *« Je crois que notre nouvelle conquête est chose heureuse et grande. C'est la civilisation qui marche sur la barbarie. C'est un peuple éclairé qui va trouver un peuple dans la nuit. Nous sommes les Grecs du monde, c'est à nous d'illuminer le monde. Notre mission s'accomplit, je ne chante qu'Hosanna. Vous pensez autrement que moi c'est tout simple. Vous parlez en soldat, en homme d'action. Moi je parle en philosophe et en penseur*[2]*. »*

Hugo compare la France à la Grèce antique car cette dernière a laissé un grand héritage à l'Europe comme l'art, l'histoire et les lettres. Le mot barbare est utilisé par les anciens Grecs pour désigner les peuples qui ne parlaient pas leur langue.

Pour élargir leur colonialisme en Afrique, Hugo considère que son pays est la lumière qui vient éclairer le peuple obscur qui se trouve hors Europe, précisément en Afrique.

La barbarie est en Afrique, l'Algérie est un pays barbare et obscure. Le barbare c'est l'autre continent l'Afrique, l'autre pays, l'Algérie. La France civilisera le monde barbare. Les Français, persuadés de leur supériorité, ils ont exercé leur colonialisme sur un devoir de civilisation et de christianisme dans les pays africains.

---

[1] Victor HUGO, *Écrits sur la peine de mort*, textes rassemblés par Raymond Jean, Acte Sud, collection Babel, Paris, 1992, p. 70.

[2] Pascal MELKA. (2008) *Victor Hugo : Un combat pour les opprimés : étude de son évolution politique* Paris, Ed Compagnie littéraire[en ligne]. Disponible sur :
< https://books.google.fr/books?isbn=2876831945> [Consulté le 3 avril 2016]. p. 376.

Ils ont utilisé la mission civilisatrice comme un moyen pour justifier la violence et la terreur.

Dans *Choses vues* Victor Hugo évoque l'arrivée de la guillotine en Algérie :

> *« Spectacle autrement attirant, en effet, que le palmier, l'aloès, le figuier et le lentisque, que le soleil et que les collines, que la mer et que le ciel : c'était la civilisation qui arrivait à Alger sous la forme d'une guillotine*[1]*. »*

La vision de Victor Hugo change, il donne une image violente de la colonisation.

Comme l'écrit *Franck Laurent* de *«la barbarie de la colonisation»*, de *«la civilisation conquérante»*, celle d'une France qui, par exemple, *«apporte en Alger, en guise de civilisation, ses propres restes de barbarie (la guillotine)»*.

> *« Maintenant la secte des assassins (de l'arabe hashashine , fumeurs de hashish ; secte chiite ismaélienne , 1090-1097 , organisé en société secrète. Ses membres fanatisés sous l'effet de la drogue s'attaquèrent d'une façon sauvage et barbare aux intellectuels et aux étrangers, en particulier. Ils assassinèrent le poète Nidham el Moulk en 1092, Raymond de Tripoli en 1094 et Conrad de Montferrat en 1095) s'en prend aux paysans les plus pauvres, les plus isolés et les plus vulnérables*[2]*. »*

Cette secte connue sous l'appellation hashashine renvoie aux hommes qui consomment le hachich comme un moyen d'atteindre l'extase et aussi comme un moyen de ne pas faiblir au moment de l'exécution de leur victime. L'auteur évoque cette secte pour faire allusion aux intégristes qui ont emprunté la même voie car ils ciblaient les intellectuels et les villageois isolés. Cette secte est fondée par Hassan as- Sabbah . À l'époque des croisades la prononciation du mot haschashine a été déformée en assassins.

L'auteur remonte aux origines de l'intolérance de la religion pour montrer que l'islamisme est une religion qui va à l'encontre des dogmes de l'islam

[1] Victor, HUGO (14 mai 2009) *Histoires de bourreaux* [en ligne]. Disponible sur : <http://histoiresdebourreaux.blogspot.com/2009/05/la-guillotine-en-algerie.html> [Consulté le 3 avril 2016].
[2]Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.* , p.140.

« avec les portes bleues et les portes vertes; avec les fenêtres grillagées en fer forgé où les femmes ne vont que rarement jusqu'au bout de leur corps ; avec les patios dont les murs sont recouverts de faïence andalouse vert pâle et bleu passé[1] *. »*

L'auteur présente une image des femmes lors de la colonisation. En décrivant les fenêtres bien fermées avec du grillage en fer renvoie à la femme séquestrée et emprisonnée et privée de liberté. La femme n'est pas libre dans ses déplacements. Il y a un espace intérieur qui est la maison réservée seulement aux femmes et un espace extérieure qui est réservé aux hommes. Puisque les hommes étaient dominés par la colonisation, ils avaient en quelque sorte perdue leur honneur, donc ils exerçaient leur tyrannie dans la maison. La femme devient emprisonnée dans le système patriarcal qui est intensifié par une idéologie religieuse et où les préceptes, us et coutumes doivent être respectées et suivies à la lettre sous peine de bannissement.

[1] *Ibid.*

2. La maison d'adolescence

Pour échapper aux intégristes, Rac déménage encore une fois dans une maison de son adolescence. Le retour dans cette vieille maison familiale est comme le retour d'un oiseau à son nid. Lors de la mort de son frère, ses parents ont quitté Constantine pour aller s'installer à Bône dans cette maison.

Dans cette maison, il y avait la remontée de toute ses souvenirs d'enfance, son père qui le terrorisait pour un rien, le corrigeait avec une sauvagerie inouï pour une faute involontaire, le tabassait cruellement.

Cette image du père tyrannique est toujours encrée dans ses souvenirs et l'empêche de vivre. Le complexe d'Œdipe est toujours présent car il éprouve toujours ce sentiment de tuer son père. Il y a les photos d'enfance que Rac garde dans sa chambre, il y a la photo de sa grand-mère selon Bachelard, la maison renvoie directement au passé, de plus sa symbolique familiale renvoie à la lignée des aïeules et des descendants. La maison est un lieu de mémoire, par le biais de la chambre Rac retrouve ses souvenirs.

> *« Rac venait à Bône se réfugier dans la chambre qu'il avait occupée durant toute son adolescence. Il ouvrait la fenêtre et plaçait son bureau face à l'énorme bougainvillée volubile, exubérant et violette*[1]*, »*
>
> *«La maison-nid n'est jamais jeune. On pourrait dire, sur un mode pédant, qu'elle est le lieu naturel de la fonction d'habiter. On y revient, on rêve d'y revenir comme l'oiseau revient au nid, comme l'agneau revient au bercail. Ce signe du retour marque d'infinies rêveries, car les retours humains se font sur le grand rythme de la vie humaine, rythme qui franchit des années, qui lutte par le rêve contre toutes les absences. Sur les images rapprochées du nid et de la maison retentit une composante intime de fidélité*[2]*.»*

L'arbre est à l'image de la maison, il représente un abri, un refuge pour les oiseaux. C'est un lieu de sécurité et de bien être pour l'être qui vient au monde.

Pour Gaston Bachelard « *l'arbre est nid dès qu'un grand rêveur se cache dans l'arbre* », comme nous avons mentionné l'arbre et la maison sont des nids, Rac en venant habiter dans cette maison pour trouver refuge et sécurité.

[1] *Ibid.*, p.135.
[2] Gaston, BACHELARD, *La poétique de l'espace*, *op.cit*., p.99.

Selon le dictionnaire Le nouveau Littré, l'adolescence correspond à *« l'âge compris entre la puberté et l'âge adulte »*. Il s'agit d'une période de la vie qui s'échelonne généralement de 11-12 à 17-18 ans. L'adolescence serait donc la période de l'épanouissement de l'enfant qui se transforme en un adulte, afin qu'il devienne acteur responsable de son parcours personnel et civique. L'adolescence est une période captivante ; l'enfant qui a peur deviendra l'adulte qui ose. Dans cette maison Rac a exprimé sa façon de voir les choses.il collectionnait des photos des corps abattus, égorgés, mutilés et décapités.

Rac quitte la maison pour aller s'installer à l'hôtel. Il quitte son nid pour voler de ses propres ailes. A l'hôtel il voit ses amis, fait la fête, il ne se cache plus, alors que dans la maison il se retirer du monde.

> *« Là Rac oubliait cette vie de brouillard, cette vie de fou qu'il menait. Il oubliait ses fièvres, ses haines et ses envies de tuer et chassait peu à peu tous ses souvenirs atroces, ses remontées de l'enfance infernale, pour s'installer, entouré de ses amis, au centre de l'extase*[1]*. »*

Quittant la maison d'adolescence, celle où ses rêves étaient bercés par des idées et des espérances. Apres l'avoir retrouvé, il a quitté pour un endroit anonyme avec une population éparse venue d'autres lieux, d'autres pays. C'est à l'hôtel où les nationalités se confondent et ou peut être créent des liens et des liaisons indéfectibles. Rac a choisi l'hôtel qui symbolise le plaisir d'une nuit, d'un mois. Un lieu anonyme où on n'est pas jugé. Rac se sent en harmonie avec lui-même.

> *«Flo : Dès que j'ai vu, la première fois, le murier du jardin de Constantine, j'ai compris que tu avais exagéré sa taille… Les bougainvillées du jardin de Bône sont plus impressionnants que le murier de Constantine* [2]*»*

[1] Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit, op.cit.*, p.187.
[2] *Ibid.*

Rac faisait une description tout a fait opposée à ce que Flo a vu à Constantine et à Bône. Le mûrier arbre de l’enfance par excellence qui représente toute la généalogie familiale de Rac et le bougainvillée arbre de l’adolescence qui est plus majestueux que le premier représente la jeunesse de Rac.

Le complexe d’œdipe disparait comme l’affirme Freud le complexe d’Œdipe doit tomber parce que le temps de sa dissolution est venu tout comme les dents de lait qui tombent quand poussent les dents définitives.

Rac remplace sa mère par Flo, il oubliait ses envies de tuer et ses rancœurs. Par le biais de l’hôtel Rac retrouve sa jubilation de vivre et il ne veut plus se cacher, grâce aussi à l’aide de Flo qui la soutenue tout au long de ce cauchemar.

A Bône Rac perd son innocence, devient adulte et vole de ses propres ailes tel un oiseau.

Conclusion

Au terme de cette recherche, nous pouvons dire que le roman *La vie à l'endroit* de Rachid Boudjedra présente une quête identitaire à travers le paysage. Tout d'abord, à travers notre analyse du parataxe et une analyse interne du roman, nous avons constaté que la ville Alger est devenue pour Rac un lieu de cauchemar à cause de la violence quotidienne mais surtout à cause des menaces des intégristes qui le traqué, c'est pourquoi il se déguisait pour devenir anonyme jusqu'à qu'il perd son identité. Mais grâce à l'événement du match, qui a permit à la ville de se réveiller et surtout à Rac de prendre conscience que la vie est un combat et qu'il faut lutter pour survivre, il a monté un réseau d'autoprotection.

Ensuite, Rac a quitté Alger pour aller à Constantine sa ville natale où il retrouve refuge dans sa maison natale qui représente pour Gaston Bachelard le retour à la mère nourricière. Le passé de Rac refait surface avec les bons et les mauvais souvenirs. Nous avons fait aussi appel à la psychanalyse car la lecture interprétation de Freud ne se limite pas seulement au texte *« Elle continue de rapporter l'œuvre à un ailleurs, à un en dehors, à la personne et à la vie de l'auteur.* [1]*»*. Dans cette maison, il y a un jardin où se trouve un mûrier, un arbre centenaire qui symbolise les racines de Rac et ses relations familiales. Rac retrouve une certaine sérénité à Constantine.

Enfin, pour brouiller les pistes aux intégristes, Rac s'installe dans la maison de son adolescence à Bône, cette dernière constitue un nid d'abri pour Rac qui lui permet à la fin de se libérer et de retrouver son identité pour voler de ses propres ailes.

Nous souhaitons soulever une autre problématique qui fera l'objet d'un travail ultérieur : *La vie à l'endroit* est un roman autobiographique ou un roman autofictionnel ?

[1] Anne, MAUREL, *La critique*, Paris, Hachette, Paris, 2010. p. 46.

Bibliographie

1. Corpus étudié

- Rachid, BOUDJEDRA, *La Vie à l'endroit,* Paris, Grasset, 1997.

2. Œuvres du même auteur

- Rachid, BOUDJEDRA, *La Répudiation,* Paris, Denoël, 1969.

- Rachid, BOUDJEDRA, *L'Insolation*, Paris, Denoël, 1972.

- Rachid, BOUDJEDRA, *L'Escargot entêté*, Paris, Denoël, 1977.

-Rachid, BOUDJEDRA, *Le Démantèlement,* Paris, Denoël, 1982.

-Rachid, BOUDJEDRA, *La Macération*, Paris, Denoël, 1984.

-Rachid, BOUDJEDRA, *La pluie,* Paris, Denoël, 1987.

-Rachid, BOUDJEDRA, *Le Désordre des choses*, Paris, Denoël, 1991.

-Rachid, BOUDJEDRA, *Fis de la haine*, Paris, Denoël, 1992.

-Rachid, BOUDJEDRA, *Fascination*, Paris, Grasset, 2000.

3. Ouvrages critiques sur l'œuvre de Boudjedra

-Armelle CROUZIERES- INGENTHRON, *Le double pluriel dans les romans de Rachid BOUDJEDRA, Paris*, L'harmattan.2001

-Mohamed, DAOUD, *Rachid Boudjedra et la productivité du texte*, Oran, Ed.CRASC, 2006.

- Mohamed-Salah, ZELICHE, *L'écriture de Rachid Boudjedra,* Paris, Edition Karthala, 2005

-Rachida, Saigh BOUSTA, Autobiographie et Avant-Garde, Tübingen,Ed . Gunter Narr Verlag, 1992.

4. Œuvres d'écrivains cités

-Faouzia, BENDJELID, *Le roman algérien de langue française,* Alger, Chihab, 2012.

-Jean Paul, SARTRE, *Qu'est ce que la littérature ?,* Paris, Gallimard, 1985.

- Maîssa, BEY, *Au commencement était la mer*, Alger, Marsa, 1996.

- Rachid, MOKHTARI, *La graphie de l'horreur, Essai sur la littérature algérienne (1990-2000),* Alger, Chihab, 2002.

-Victor, HUGO, *Le dernier jour d'un condamné*, Préface de 1832, Paris.

- Victor, HUGO, *Écrits sur la peine de mort*, textes rassemblés par Raymond Jean, Acte Sud, collection Babel, 1992.

-Yasmina, KHADRA, *Les agneaux du Seigneur*, Paris, Julliard, 1998.

-Yasmina, KHADRA, *A quoi rêvent les loups,* Paris, Julliard, 2000.

5. Ouvrages théoriques

-Vincent, JOUVE, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001.

-Gaston, BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957.

-Anne, MAUREL, *La critique*, Paris, Hachette, 2010.

-Sigmund, FREUD, *La vie sexuelle,* Paris, Presses Universitaires de France, 1969.

6- Dictionnaires

-Le nouveau Littré. *Le dictionnaire de référence de la langue française*, Paris, Editions Garnier, 2005.

Sitographie

- JEAN-PHILIPPE KUNZ, « L'Algérie et ses Fils de la haine ». Lecture Francophonie. [En ligne] :< http://www.lecture-fréancophonie.net/>, consulté le 20juin2015.

-Ismail, SLIMANI,(2012) « Subjectivité Boudjedrienne, cauchemardesque dans la fascination de la forme :vision poétique du monde pour panser sa /notre blessure » *La tortue Verte* ,n°4, [en ligne] :< http:// www.latortueverte.com/>, consulté le 20 juin 2015 .

- Nabil DJELLIT, « Yamaha, l'icône vit encore », *France football,* [en ligne] :<http://www.francefootball.fr/news/Yamaha-l-icone-vit-encore/573158> , consulté le 15 février 2016.

- Pascal MELKA. (2008) *Victor Hugo : Un combat pour les opprimés : étude de son évolution politique* Paris, Ed Compagnie littéraire[en ligne] : < https://books.googe.fr/books?isbn=2876831945>, Consulté le 3 avril 2016.

-Victor HUGO (14 mai 2009) *Histoires de bourreaux* [en ligne]: <http://histoiresdebourreaux.blogspot.com/2009/05/la-guillotine-en-algerie.html>, Consulté le 3 avril 2016.

- Zineb, ALI-BINALI. Open Edition books. [En linge] : < http://www.openedition.org/ >, Consulté le 10 mai 2016.